

DANS LE BÂTIMENT DE 40 000 POULES PONDEUSES PLEIN AIR DE LA SCEA LES OVALIS

# Un premier lot réussi malgré les soucis de litière

Déjà le deuxième lot en cours et un premier lot réussi pour Guillaume Foy, associé au sein de la SCEA des Ovalis dans la Marne, et producteur d'œufs plein air avec un bâtiment de 40 000 poules en volière. Il nous a commenté ses premiers pas, partagé son expérience et également ses soucis de litière qu'il espère pouvoir régler à l'avenir en ajustant la ventilation.



Avec ses 2 447 m<sup>2</sup>, le bâtiment de 40 000 poules pondeuses plein air de type Arizona® est aussi un des modèles les plus grands de sa gamme.

Si Guillaume Foy, responsable du nouveau bâtiment de 40 000 poules pondeuses plein air de la SCEA des Ovalis à Lenharrée dans la Marne, n'a pas démérité lors du premier lot mis en place à la mi-mai 2019, il espère néanmoins trouver à l'avenir une solution à ses soucis de litière. Comme quoi, il est possible d'obtenir une belle courbe de ponte en volière même si les circuits d'air ne sont pas optimaux: 18 semaines à plus de 96 % pour un total de 348 œufs à 74 semaines, soit +23 œufs par rapport au standard de la souche (Lohmann Brown Classic). « Vu que les performances

À la fois associé et salarié à plein temps dans la SCEA des Ovalis, Guillaume Foy s'est lancé dans le métier d'éleveur avec enthousiasme, et a fait un premier lot plus qu'honnête!



étaient bonnes, on a pris la décision de retarder l'âge de la réforme avec l'accord de notre partenaire, le centre de conditionnement CDPO », précise-t-il. La consommation d'aliment a également été bien maîtrisée avec une moyenne de 120 g/poule. Selon l'éleveur, le modèle de volière choisi y est pour beaucoup, toutefois il reconnaît ne pas compter son temps. « J'ai tendance à être un peu perfectionniste... Mais on travaille avec du vivant, il faut être le plus réactif possible. C'est beaucoup d'observation, de surveillance, de suivi. La qualité de l'eau, de l'aliment, de l'air sont essentielles. Une poule qui est bien dans le bâtiment, nous le rend bien derrière! », explique-t-il.

Son premier lot enlevé en juin 2020 l'a largement conforté dans cette approche. Le fait est que l'on pourrait parler de bizutage: Guillaume a en effet successivement essuyé plusieurs pertes de poules (5,83 %) liées à un mauvais positionnement des grilles mises en place au démarrage, aux mouvements des racleurs, de l'étouffement consécutif à différents stress sonores et un épisode d'*E. coli* (60 poules), sans compter plusieurs fuites d'eau. « J'ai eu un bon panel de ce à quoi on peut s'attendre! », s'exclame-t-il. L'éleveur a bien entendu mis en place des actions correctives afin que cela ne se reproduise pas sur son second lot arrivé fin juillet 2020.

## MAXIMUM 180 ŒUFS PONDUS AU SOL PAR JOUR

Si Guillaume est aux commandes du bâtiment, c'est son père Rémi qui a initié le projet, après avoir fait la connaissance du responsable développement de CDPO durant ses vacances en Nouvelle Zélande. Face à la perspective imminente de son départ en retraite, l'exploitant souhaitait en effet monter un projet pour sa famille. « À nous six, on a décidé de s'associer pour gérer un bâtiment de 40 000 poules pondeuses en plein air. Même si ça peut sembler impressionnant pour se lancer, on a jugé que la différence de coûts couplée à un temps de travail similaire, ne justifiait pas de voir plus petit », argumente ce dernier. Pour choisir ses équipements, Rémi Foy a fait une quinzaine de visites d'élevages avec ses associés. Il a choisi une volière Fienhage fabriquée en Allemagne.

C'était la première volière de ce type installée par CDPO : un modèle 4 block compact à 2 étages en galva et inox. Une des grandes particularités de ce système est d'être équipé de pondoirs en quinconce sur les deux étages avec collecte automatisée des œufs sur un tapis roulant central couvert à chaque étage. Cette configuration est destinée à faciliter la phase de découverte des nids tout en favorisant une répartition homogène des poules dans le système. Les 3 premiers jours, une grille est positionnée afin d'éviter que les poules aient accès à l'espace situé sous la volière, le temps que les poules prennent l'habitude de remonter dans la volière le soir. « *Le premier soir, j'avais 200 poules à remonter. Au bout du 3<sup>e</sup> soir, c'était réglé!* », précise Guillaume. L'éleveur a enregistré très peu de ponte au sol : 100 à 120 œufs par jour au début, un peu plus vers la fin du lot (180 œufs/jour au maximum).



Pour permettre aux poules d'accéder plus facilement à tous les étages du système, l'éleveur a également fait installer des échelles d'accès amovibles qui sont fixées après l'installation des poulettes. Même les œufs qui auraient été pondus en dehors des nids sont automatiquement redirigés vers les tapis de collecte grâce à la légère inclinaison des caillebotis sur les deux niveaux de pondoirs. Les tapis sont souples et

**Initiateur du projet, Rémi Foy l'a mis en exécution avec ses trois enfants, Claire, Caroline et Guillaume, ainsi que sa belle-fille Amélie et son gendre Fabien. Sans oublier le soutien irremplaçable de Dominique Foy, l'épouse de Rémi Foy et heureuse maman de la fratrie ! Plus qu'un patrimoine, il transmet ainsi à sa famille un travail à partager.**

ajourés pour éviter la casse. À l'heure actuelle, les méthodes de collecte mises en place par CDPO génèrent moins d'1 % de pertes entre la ponte et la mise en boîte, ce qui permet de faire des économies d'échelle significatives.

#### L'AUTOMATISATION AU SERVICE DE L'AUTONOMIE

Les 38 000 œufs quotidiens sont conditionnés via une emballeuse Mopack100 en acier inoxydable d'une capacité de 36 000 œufs à l'heure en adéquation avec le volume de sa production. « *Ce modèle a la particularité de traiter les œufs un par un et de gérer ainsi le flux d'œufs tel qu'il arrive. Comme il n'y a pas de palier pour lancer un cycle, cela permet de limiter la pression sur les œufs à l'entrée de la machine tout en optimisant les rendements* », détaille Samuel Briend, technico-commercial chez EMC, distributeur de Moba. >>

EXTRAIT DE

# Filières Avicoles

N° 848-489  
JANVIER-FÉVRIER 2021

➤ Après avoir été triés par l'éleveur, les œufs transitent sur le doseur. Ils sont automatiquement comptés, retournés en deux étapes puis placés dans les alvéoles la pointe en bas pour une conservation optimale. Les plaques de 30 œufs sont ensuite empilées automatiquement et prises en charge par un robot palettiseur à raison de 4 palettes par jour. « Le système M'eggbot gère à la fois la mise en palette et son approvisionnement en intercalaires par le dessus. Il est très précis et il fait parfaitement son travail pour un investissement de départ et un coût de fonctionnement particulièrement compétitifs », souligne le spécialiste.

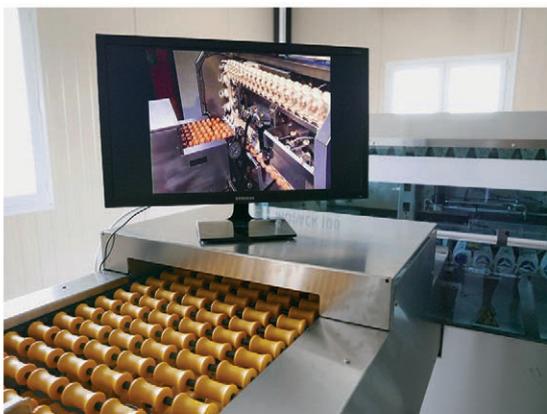
L'automatisation a été poussée au maximum dans le bâtiment permettant de contrôler aussi bien les principaux paramètres de la volière que la prise en charge de la production, ce qui permet à une seule personne de gérer un élevage de 40 000 poules plein air.

#### DES RÉGLAGES DE VENTILATION À AFFINER

En revanche pour le lavage et les enlèvements, il faut faire appel à du renfort ! 30 personnes étaient présentes pour le premier enlèvement, parmi lesquelles 16 faisaient partie de l'équipe de ramassage, les 14 autres étaient des membres de la famille et des voisins. « On l'a fait en deux fois, 3 heures le premier soir, 5 heures le second, mais cela complique les choses ! La prochaine fois, on fera tout en une seule fois quitte à faire venir plus de monde », commente Guillaume.

Pour le nettoyage aussi, l'éleveur a fait appel à de la main-d'œuvre extérieure, mobilisant deux équipes de deux personnes pendant 10 jours. « La première fois, on a opté pour un nettoyage à l'eau, mais on ne le refera pas sauf gros problème sanitaire, c'est trop d'éclaboussures au niveau des tapis à fientes et certaines pièces du matériel ont tendance à rouiller », précise l'éleveur.

Avec ses 2 447 m<sup>2</sup>, le bâtiment de 40 000 poules pondeuses plein air de type Arizona® fourni clefs en main chez le constructeur Serupa est aussi un des modèles les plus grands de sa gamme. Il ➤



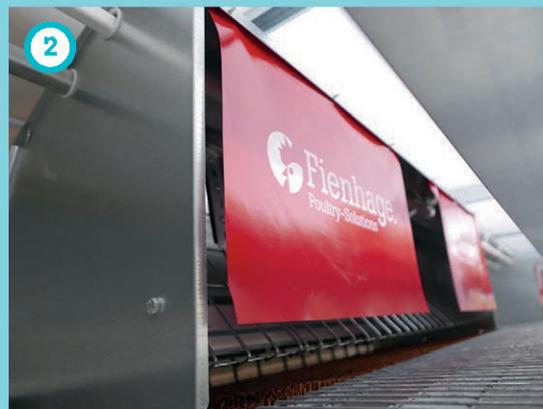
↑ Grâce à son système de carrousel, la Mopack 100 traite les œufs un par un en évitant ainsi l'engorgement à la sortie du convoyeur. À l'arrière, le TS10 commun à toute la gamme Moba permet d'empiler automatiquement les plaques d'œufs par pile de 6. Couplée au robot palettiseur, la machine assure le travail quotidien à raison d'1h30 d'emballage et 5 minutes de nettoyage.



## EN IMAGES



↑ Testée pour la première fois chez CDPO, cette volière Fienhage se caractérise par ses deux étages de pondoirs disposés en quinconce et équipés de poussoirs (1). Grâce à la légère pente du caillebotis, les œufs pondus hors nid glissent automatiquement vers le tapis de collecte central (2).



↑ À l'intérieur, les trappes d'entrée d'air (3) sont automatiquement régulées et contrôlées par les sondes internes. En plus des trappes bilatérales (3), la ventilation est assurée en été par douze ventilateurs de 40 000 m<sup>3</sup>/h avec une sortie d'air à l'extrémité (4), et une ventilation d'hiver sur le toit.



↓ Les échelles permettent aux poules de circuler plus facilement dans le système.



↑ À l'extérieur du bâtiment, deux grandes cellules de 30 tonnes permettent de stocker les 5 tonnes d'aliments consommés chaque jour, avec une base de 10 jours de réserve pour les barrières de dégel. La ferme fournit elle-même le blé entrant dans la composition de l'aliment des poules. L'abreuvement représente de son côté de 10 à 12 m<sup>3</sup> par jour selon la saison.



↑ Évacuées trois fois par semaine par les tapis du système et les racleurs au sol, les fientes sont automatiquement acheminées vers le hangar de stockage de 315 m<sup>2</sup> via un système de tapis transversal.



Comme il disposait des 16 hectares de terrain nécessaires, Rémi Foy a pu concilier ses convictions d'éleveur avec un projet à grande échelle en choisissant un bâtiment de 40 000 poules pondeuses plein air. Au total, ce bâtiment entièrement équipé représente un investissement de 1 850 000 €.



Un bon premier lot avec 18 semaines à plus de 96 % pour un total de 348 œufs à 74 semaines, soit +23 œufs par rapport au standard de la souche (Lohmann Brown Classic)



>> est monté sur charpente métallique avec des panneaux isolés de 50 mm à « protection renforcée garantie élevage ». Les panneaux sont posés sur des longrines béton isolées afin d'assurer de bonnes performances thermiques. Les panneaux de plafond en mousse PIR sont résistants au feu et l'épaisseur de l'isolant est de 40 mm avec un parement

en revêtement aluminium. La ventilation dynamique passe par les entrées d'air bilatérales par trappes Serwind avec une entrée d'air tunnel en pignon. L'extraction y est assurée par 11 ventilateurs de 40 000 m<sup>3</sup>/h.

L'éleveur ayant opté pour un dispositif de racleurs, le sol béton a été conçu légèrement en pente afin d'inciter les poules à centraliser les fientes dans la zone sous volière ainsi que pour les écoulements d'eau lors du lavage. Après ce premier lot, force est de constater que les réglages actuels ne permettent pas de sécher correctement la litière au sol, notamment la zone située près des trappes d'entrée d'air, et également au milieu du bâtiment, et dans certaines zones situées entre les rives et le milieu du bâtiment. Guillaume déplore ainsi jusqu'à 40-60 cm de croûte en fin de lot à certains endroits, ce qui génère beaucoup de travail au vide sanitaire même s'il a gratté en cours

de lot. « L'air a tendance à revenir sur les poules au lieu d'aller au plafond et de redescendre au milieu du bâtiment », a observé l'éleveur lors d'un test fumi-gène. Guillaume avait ainsi l'intention de faire appel à la société Tell Élevage pour tenter de trouver des solutions à son problème. Par ailleurs, l'éleveur soulève ce qui de son point de vue est une incohérence dans le cahier des charges plein air vis-à-vis du bien-être animal: l'obligation d'ouvrir les trappes à partir de 25 semaines quelles que soient les conditions météorologiques extérieures. « Quand il fait moche, les poules restent majoritairement à l'intérieur du bâtiment, mais l'on prend le risque de dégrader la litière et l'ambiance du bâtiment, et donc leur bien-être ».

#### LES AVANTAGES DE LA COGESTION...

En attendant de résoudre sa problématique de litière, Guillaume s'efforce d'appliquer les mêmes recettes qui lui ont valu un très bon premier lot. Un coup de maître pour le cadet de la famille, qui a décidé de venir travailler dans l'élevage à plein temps alors qu'initialement, il n'y était pas destiné! « C'est mon épouse qui devait s'occuper du bâtiment. Mais comme elle a entre-temps modifié son projet professionnel et que de mon côté, j'avais envie de changer de métier, j'ai finalement pris la place », explique le jeune homme.

Afin de suivre l'avancement du chantier et d'être totalement opérationnel pour accueillir son premier lot, il a démissionné de son emploi au mois de mars 2019 et suivi une formation la dernière semaine de mars au centre Avipole à Ploufragan, en Bretagne. Il a ensuite partagé ses connaissances avec ses associés, amenés à le remplacer certains week-ends. « Un des gros avantages de cette cogestion, c'est de pouvoir assurer une rotation les week-ends, ce qui est un bel atout pour organiser sa vie de famille », souligne Guillaume Foy. L'autre avantage et non des moindres, est de pouvoir compter sur l'aide et le soutien indéfectibles de ses associés, pour mener à bien à sa mission. ● M. BRION - E. VIÉNOT

16 hectares...

### LES PARCOURS FONT LEUR CHEMIN

Le parcours de 16 hectares particulièrement soigné fait sensation... L'ensemble est entièrement délimité par des clôtures électrifiées à 12 fils efficaces pour protéger les volailles des prédateurs. Un tapis de pierres calcaires borde l'accès aux trappes de sortie pour inciter les poules à aller gratter plus loin. En plus de s'approprier l'espace, cela permet de ne pas générer de flaques souillées aux abords directs du bâtiment avec les risques sanitaires que cela implique. En parallèle, l'éleveur a tenu à faire toute une intégration

paysagère en adéquation avec la végétation de la région, en plantant des érables et des sapins tout autour de son parcours. « Les gens se plaignent de ne pas voir suffisamment les poules sortir mais pour cela, il ne faut pas perdre de vue leur cycle naturel. Ce sont avant tout des animaux peureux. Sans ombre et de quoi se cacher, elles ne sortent pas. Et comme nous, elles préfèrent qu'il fasse beau! », rappelle-t-il. Une fois que les poules ont atteint le pic de ponte, elles pourront découvrir ce nouvel espace extérieur.

Déjà bien avancé lors de l'inauguration, le parcours est entouré d'une haie d'arbres afin de s'intégrer dans le paysage et d'une clôture électrifiée. Un tapis de pierres calcaires borde les trappes d'accès au bâtiment.

